



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Déjà cinquante ans...
- **ACTUALITÉS** : Pourquoi la Terre tremble-t-elle ?
- **PHILOSOPHIE** : Paix intérieure, paix extérieure
- **SPIRITUALITÉ** : Entretien avec Jean Chevalier – Religion, secte et spiritualité
- **ÉCOLOGIE** : L'agriculture plus morte que vive ?
- **SCIENCES** : La momification en Égypte
- **PRATIQUE PHILOSOPHIQUE** : La concentration juste
- **ARTS** : Rodin, comment être Égyptien
- **À VOIR ET À ÉCOUTER, À LIRE**

Éditorial

Déjà cinquante ans...

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Il y a cinquante ans, Laura Winckler et moi-même avons fondé Nouvelle Acropole en France à Lyon. Fraîchement diplômés, nous étions de jeunes idéalistes, croyant à la pratique de la philosophie préconisée par Socrate. Une philosophie qui permet d'apaiser la violence intérieure et sociale et rendre ainsi l'homme et le monde meilleurs.

Dans ses enseignements, Jorge Angel Livraga, fondateur de la première École de philosophie à la manière classique au XX^e siècle, nous avait expliqué que : « l'idéal transforme ceux qui le suivent ; il les perfectionne à mesure qu'ils s'en imprègnent.

Il les fait grandir dans l'évolution de la conscience, développe leurs potentialités spirituelles cachées et leur ouvre de nouveaux horizons, bien au-delà de ce qui est strictement physique. » (1)

Cinquante ans plus tard, nous ne pouvons que lui donner raison. De nouveaux horizons se sont ouverts à nous, de nouvelles rencontres, avec des jeunes et moins jeunes, tous idéalistes, prêts à se construire intérieurement et à créer de nouvelles opportunités d'œuvrer pour les autres. Les combats n'ont pas manqué et certainement, l'œuvre est loin d'être achevée. Mais la flamme est bien entretenue et de nouvelles générations nous ont rejoints.

Notre société a besoin d'idéal. Alain Souchon avait raison en évoquant « la foule sentimentale » qui s'interroge sur le sens de nos vies et de nos sociétés sous l'emprise d'un matérialisme qui absorbe les consciences.



« Foule sentimentale, on a soif d'idéal, attirée par les étoiles, les voiles. Que des choses pas commerciales. Foule sentimentale, il faut voir comme on nous parle... on nous inflige des désirs qui nous affligent... »

Un idéal est une aspiration profonde d'un individu ou d'un groupe. Leur désir est tourné vers l'avenir, ce qu'ils aimeraient devenir. Il ne s'agit pas d'une façon irréaliste d'envisager la réalité, en gommant les limites, les aspérités du réel ou ses contradictions.

Victor Hugo, d'ailleurs, nous le rappelle : « Il est important, à l'heure actuelle, de garder à l'esprit que l'âme humaine a encore plus besoin de l'idéal que du réel. C'est par le réel que nous existons ; c'est par l'idéal que nous vivons. Est-ce que tu réaliserais la différence ? Les animaux existent, l'homme vit. Vivre, c'est comprendre. Vivre, c'est sourire au présent ; c'est pouvoir voir au-dessus du mur du futur. Vivre, c'est avoir en soi un équilibre, et y peser le bien et le mal. Vivre, c'est avoir la justice, la vérité, la raison, la dévotion, la probité, la sincérité, le bon sens, le droit, et le devoir soudés au cœur. Vivre, c'est savoir ce que l'on vaut, ce qu'on peut faire et devrait faire. La vie est conscience. » (2)

C'est en ayant conscience que la réalité n'a rien d'idéal, que l'on accède à l'idéal pour agir sur le réel. Tout idéaliste expérimente en lui-même l'épanouissement qu'apporte un idéal vécu. Sans liberté intérieure, il est impossible d'agir en conscience et d'apprendre de ses expériences. Ces cinquante années écoulées nous ont enseigné de nombreuses choses grâce auxquelles nous avons pu nous remettre en question, trouver des solutions créatives et maintenir un dialogue permanent entre la réalité et l'idéal qui nous inspire.

Nous profitons de cette occasion, Laura Winckler et moi-même pour remercier les milliers de personnes qui par leur confiance et leur soutien, nous ont aidés à avancer dans la construction des écoles de philosophie pratique en France. De même, la défiance et la critique nous ont permis de nous remettre en question et de grandir pour devenir meilleurs.

(1) *Prends ton envol*, Jorge Angel Livraga, Éditions Nouvelle Acropole, 2002, page 22

(2) Extrait de *William Shakespeare*, œuvre de Victor Hugo parue en 1864

Philosophie

Pourquoi la terre tremble-t-elle ?

Jorge Angel LIVRAGA

Fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde

Les tremblements de Terre, notamment ceux qui ont affecté la Turquie et la Syrie nous incitent à nous demander quelle est la cause de ces phénomènes. La réponse des scientifiques est empirique, voire mécanique. En 1985, Jorge Angel Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde, avait envisagé une autre réponse.



Peu après mon arrivée à Lima, j'ai fait l'expérience, qui n'était pourtant pas nouvelle pour moi, de sentir la terre trembler. Face à cela, comme à tout autre phénomène naturel plus ou moins impressionnant, notre culture matérialiste nous apporte des explications plus empiriques que philosophiques. Et ainsi l'étude finale et les causes profondes disparaissent confortablement enveloppées dans des raisons mécaniques qui peuvent expliquer les moyens, mais jamais les fins ni les principes.

Pourquoi la terre tremble-t-elle ?

Sans être des géologues experts, nous savons que les volcans de la Cordillère des Andes, dits de marge continentale, sont la conséquence de la subduction de la plaque océanique de Nazca, située dans l'océan Pacifique, sous le continent sud-américain. Outre cette activité volcanique, les grands tremblements de terre qui secouent périodiquement cette région sont également la conséquence de cette subduction. Ces derniers résultent de l'affrontement des deux plaques, lorsque leur force de friction devient supérieure à la résistance et à la compression des roches mises en jeu : il se produit alors une brusque rupture, dont la propagation en surface se manifeste sous la forme d'un tremblement de terre.



Mais toutes ces explications ne répondent pas en profondeur à la question posée ci-dessus : pourquoi la terre tremble-t-elle ?

Il convient de noter que nous ne demandons pas *comment*, mais *pourquoi* ?

Si une automobile se déplace, par exemple, de Lima à Cuzco, l'explication du pourquoi de son déplacement serait liée aux êtres intelligents et vivants qui la conduisent ; et le comment, à l'ensemble de compression des gaz qui transmettraient leurs impulsions, à travers une machinerie motrice, aux roues qui tournent, reposant

sur le sol et provoquant le mouvement de l'automobile sur la route.

Ainsi, la deuxième explication, purement mécanique, est vraie et explique le strictement mécanique, mais elle ne suffit pas à résoudre le problème de savoir pourquoi cette voiture va de Lima à Cuzco et pas à Callao ou Nazca ou ailleurs. La raison purement mécanique n'expliquerait pas non plus pourquoi elle s'est mise en mouvement, puisque l'allumage est « en chaîne », mais que quelque chose d'extérieur à elle a dû le provoquer ou l'initier. Et tout cela est pertinent pour ce qui suit.

Les scientifiques à la mode se contentent d'explications mécaniques des tremblements de terre, s'attardant sur le comment, sans jamais arriver au pourquoi. Il est clair que la Terre possède une écologie thermomécanique, pour ne pas dire plus, qui est inhérente à tout être vivant. Comme tous les êtres vivants, elle est soumise à des fluctuations périodiques de température, allant de fluctuations quotidiennes à des glaciations, suivies de hausses fébriles à des intervalles de plusieurs milliers d'années.

Elle a été une enfant et maintenant elle vieillit, durcissant sa peau et l'alourdissant de rides. Elle porte les cicatrices de ses collisions avec le monde environnant dans des cratères de météores. Elle a changé plusieurs fois d'inclinaison par rapport au plan de l'écliptique comme le fait un être vivant, même lorsqu'il dort sur le sol.

La Terre, un être vivant

La Terre, pour les philosophes platoniciens et néoplatoniciens, a toujours été définie comme un *macrobios*, c'est-à-dire comme une grande unité vivante, semblable à un animal. Les représentations hindoues archaïques d'hommes élevant leurs palais sur le dos d'un monstre cosmique, qui sont aujourd'hui interprétées comme de simples formes d'ignorance, avaient des significations plus ésotériques et étaient plus proches de la vérité que les scientifiques contemporains. La Terre est un être vivant.

Notre planète tremble, souffre de maladies, vieillit et mourra un jour. Son cadavre s'effritera en poussière cosmique comme le fait le corps de tout autre être vivant sur la poussière de la terre. De même que dans les interstices de notre peau nous portons des millions de microbes, de même la Terre Mère nous porte sur la peau de ses boucliers continentaux.

Parallèle ne signifie pas identité. Similitude n'est pas égalité.

Nous anticipons la critique en acceptant les différences que contiennent nos exemples, mais en tant que philosophes, nous demandons que les similitudes soient également méditées. Et nous vous demandons de méditer, non pas par simple désir spéculatif ou sensationnel, mais parce que comprendre et percevoir que la Terre est un être vivant nous conduira inexorablement à une autre vision du monde, en éclaircissant de nombreuses énigmes pour nous, en réconfortant nos cœurs pour qu'ils perçoivent que nous ne sommes pas de simples « coïncidences » vivant pour le plaisir sur un rocher mort tournant stupidement dans un vide inerte, mais des êtres humains dans le meilleur sens du terme, liés par des lois de cause à effet à nous-mêmes, à nos semblables et à tous les êtres qui peuplent l'univers, quelles que soient leur forme et leurs dimensions.

Et la Terre est l'une d'entre elles. Un être vivant dont nous nous nourrissons et dans lequel nous vivons, un compagnon de route, enfin, dans cette errance aventureuse sur les chemins du temps et de l'espace, que nous devons veiller à ne pas empoisonner avec nos débris artificiels et polluants, parce que le destin de l'humanité, depuis plusieurs milliers d'années, est toujours lié au destin de la Terre. Et parce que nous devons respecter et ne pas détruire inutilement toute forme de vie, que ce soit une planète ou une fourmi.

Pourquoi la terre tremble-t-elle ? Pour la même raison que, parfois, vous, lecteur, tremblez... La Terre est un être vivant.

Article publié dans la Revue *Nueva Acrópolis*, n° 63, novembre 1985 à Lima, Pérou



Légende des photographies : Antakya, février 2023 (D.R.)

Une flamme éternelle

Voici le témoignage d'un secouriste français, qui a participé aux recherches de personnes disparues après le tremblement de terre de Turquie, dans la province de Hatay (au sud de la Turquie et limitrophe de la Syrie).

Cela faisait quatre jours. Personne n'était venu la chercher. Les yeux clos, son visage tourné vers le ciel, elle semblait dormir sous le pan de mur qui l'avait écrasée. Sur son front, un éclat blanc laissait voir un morceau d'os au milieu d'une auréole de sang séché. La secousse l'avait surprise en plein sommeil, elle avait à peine eu le temps de se redresser. Lorsque nous soulevâmes la charge qui l'oppressait afin de la dégager, elle resta prisonnière des décombres. Ses cheveux étaient longs et bruns, finement ondulés, légers comme des fils de soie. En l'approchant, je crus effleurer la coiffe d'une poupée. Près de sa main repliée, aux ongles décorés de motifs roses et noirs, une peluche penchait tristement la tête. C'était un ours blanc dont les pattes serraient un gros cœur bordé de dentelles, où l'on pouvait lire en lettres dorées le nom de la jeune fille. Avec des manières peu conventionnelles, nous nous étions introduits dans sa chambre, profanant son intimité. Ce lieu était étranger à la souffrance et à la mort. Il n'avait jamais porté que des marques de douceur et d'amour. Mais la terre s'était ébrouée, violant dans son indifférence le temple et les secrets d'une âme qui se dédiait tout entière à la vie. Nous l'avons saisie fermement et tirée de toutes nos forces. La raideur de ses membres amplifiait la sensation que nous avions de soulever un mannequin lesté de plomb. Nous comprîmes que son haut de pyjama était coincé dans une fêlure du mur de briques. Il fallut déchirer le tissu à l'aide d'un couteau cranté tout en inclinant vers l'avant sa nuque marbrée. En faisant levier avec une barre à mine, mal à l'aise sur ce bord d'immeuble et ses cinq mètres de vide, nous parvînmes à la soustraire de l'étreinte des gravats. Son corps inerte, parcouru d'angles disharmonieux, fut ensuite allongé dans une couverture où il disparut à jamais.

Un soir, la jeune fille s'est couchée. Sans oublier de nouer ses cheveux pour qu'ils fussent beaux au réveil, elle avait posé sa joue sur l'oreiller et abandonné ses pensées aux rêves que lui inspirait sa jeunesse. Quatre jours plus tard, des hommes inconnus, parlant une langue qu'elle ne connaissait pas, découpaient son vêtement dans les ruines de sa chambre pour l'ajouter au bilan de milliers et milliers de morts. Dieu, vas-tu dire que cette vie a un sens ? – Sans être l'auteur de ces terribles tragédies, tu permets qu'en un instant les charmes de ta création soient rompus. Non, cette vie n'a pas de sens, à moins que nous-mêmes, par notre conscience et par nos actes, nous ne lui en donnions un. Seule l'idée d'une humanité une et fraternelle peut donner sens à cette absurdité de la souffrance et de la mort. Par son engagement, le secouriste sort un cadavre des décombres, mais plus encore un individu de son anonymat. L'indifférence de l'univers est corrigée par le regard d'un homme. Peu m'importe que la jeune fille fût une inconnue. Son histoire fait désormais partie de la mienne. Sa flamme éteinte continuera de briller en moi.

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Paix intérieure, paix extérieure

Jorge Angel LIVRAGA

Fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde

Le 24 février 2022, La Russie envahissait l'Ukraine, déclenchant la guerre entre les deux nations. Un an plus tard, les combats continuent. À quand la paix ? Quelles sont les conditions de la paix ? Une réflexion toujours d'actualité, que Jorge Angel Livraga avait déjà menée en 1985, lors d'une conférence donnée à Madrid.



Tout d'abord, il serait bon de savoir ce qu'est la paix. Certaines personnes pensent que la paix est l'immobilité, le fait de ne pas bouger. Mais imaginez un homme pris, lors d'une grande catastrophe, dans un amas de décombres. L'immobilité n'est certainement pas la paix pour lui. Parfois, les gens pensent que la paix est le fait de pouvoir travailler. C'est peut-être le cas, mais ce n'est pas non plus quelque chose à laquelle ils peuvent s'identifier. La paix est quelque chose de beaucoup plus profond, une attitude intérieure.

La paix intérieure

Pour parler de la paix dans le monde, nous devrions commencer par parler de la paix dans l'homme.

[...] Pour atteindre une paix vraiment intérieure, nous ne pouvons pas la chercher dans le calme ou dans le mouvement, mais dans une juste mesure, basée sur une véritable harmonie universelle, dans laquelle l'homme ne soit pas considéré comme un élément isolé, ennemi de l'homme et de la Nature, mais comme l'ami de tout. Et un ami n'est pas celui qui partage une table, mais celui qui est à côté de nous. Comme le disaient les anciens Romains, c'est celui qui est en concorde, cœur à cœur.

Nous devons donc savoir que pour atteindre cette paix intérieure, nous devons être en harmonie avec nous-mêmes. Il existe en nous, de façon naturelle [...], une certaine harmonie, que nous brisons et polluons par notre mode de vie. Nous devons rechercher l'harmonie intérieure, et c'est assez facile, si nous nous appliquons à l'atteindre. [...]

L'amour permet de trouver le sens des choses

Il est préférable d'aimer que d'être aimé. Il vaut mieux être une source qui donne qu'un puits qui reçoit. Il est préférable d'offrir, de donner, d'avoir la capacité d'aimer sans calculer au préalable ce que cet amour doit nous rapporter. Alors quelque chose s'éveille en nous et nous comprenons notre environnement.

Nous comprenons l'oiseau, la montagne, le vent, et aussi nos frères et sœurs humains ; nous comprenons les différents moments de l'histoire par lesquels l'humanité est passée ; nous comprenons, de manière pacifique, toute la sagesse du monde, qui est le fruit de Dieu, et l'harmonie universelle dans laquelle toutes les choses sont unies, qui est aussi le fruit de Dieu.

[...] La paix intérieure, c'est pouvoir se retrouver, reconnaître que dans cette grande sagesse divine, nous ne sommes pas tous nés pour la même chose, et que chacun a son propre chemin, son propre destin, sa propre nourriture, son propre vent et sa propre façon d'être et de s'exprimer.

[...] Pour cette paix intérieure et individuelle, ni les livres ni les conférences ne suffisent ; il faut observer la Nature, observer l'eau, le feu, observer le vent et les montagnes. Pour comprendre l'Être au cœur de l'homme, il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes connaissances, il faut aller au fond des choses et trouver le sens de tout ce qui nous entoure et de tout ce que nous portons en nous-mêmes.

La paix collective

Est-il également possible d'obtenir une paix collective, une paix universelle ? C'est encore plus difficile. Obtenir une paix universelle implique que tous les peuples du monde soient pacifiques. Si tous les hommes du monde ne sont pas pacifiques, ou du moins ceux qui sont au pouvoir, le monde ne sera pas pacifique non plus. Il ne suffit pas de faire de grands discours sur les avantages de la paix. [...]



Comme à tant d'autres peuples du monde, on nous a transmis de nombreuses théories et de nombreux projets, mais en fin de compte, notre pouvoir d'achat ne cesse de diminuer et l'insécurité publique augmente progressivement ; les difficultés entre les personnes elles-mêmes sont plus grandes, et les menaces qui planent sur nous sont plus effrayantes. Il ne s'agit plus d'un couteau en silex ou d'une hache en bronze, ni d'une épée, ni même d'un fusil ; on parle maintenant de guerres de type galactique, de rayons laser qui tuent au lieu de guérir, d'étranges satellites-espions qui tentent de déstabiliser tout ce qui est construit dans le monde, de gaz toxiques, de défoliants qui arracheraient les feuilles des arbres et plongeraient le monde dans une sorte d'hiver perpétuel. Ces menaces, bien sûr, ne peuvent nous conduire à la paix. Le travail politique, collectif et social doit commencer chaque jour par un travail pédagogique. Nous ne pouvons pas rêver d'utopies, nous ne pouvons pas croire qu'à cause de ce que nous disons, le monde deviendra pacifique...

Nous pensons que la paix extérieure, la paix collective, passe nécessairement par la paix intérieure. Tant qu'il y aura des gens égoïstes, qui s'accrochent aux biens matériels, il y aura de l'exploitation dans le monde.

Tant qu'il y aura des gens qui haïront les autres simplement parce que leurs yeux sont d'une autre couleur, ou parce qu'ils ne leur sont pas sympathiques, il y aura du racisme dans le monde. Tant qu'il y aura des gens qui, au lieu de répondre aimablement et avec des arguments logiques, au lieu de comprendre l'autre, le frappent ou lui donnent des coups de pied, il y aura de la violence dans le monde. Tout cela, ce sont des épreuves que nous devons affronter, et nous ne pouvons pas penser à élaborer un décret de pacification du monde ; nous avons déjà vu ce qu'engendrent les bons décrets ou ce qu'a réussi la Société des Nations à Genève.

Recréer un monde différent

Nous devons créer un nouveau monde, recréer un monde différent.

Cette recréation d'un monde différent, d'un monde nouveau, dépend de chacun d'entre nous. D'où notre valorisation de l'individu, non pas de l'individu égoïste, de l'individu qui ne vit que pour lui-même, mais de l'individu qui peut se réaliser dans la coexistence avec les autres, qui peut tendre les bras, non seulement comme une bénédiction, mais aussi fraternellement, de sorte qu'il ne se limite pas à partager son manteau avec un autre, mais, si nécessaire, le lui donne entièrement.

Peut-être avons-nous encore besoin de revisiter le précepte « Aime ton prochain comme toi-même ». Peut-être devrions-nous aimer notre prochain plus que nous nous aimons nous-mêmes, parce qu'il y a sans doute des personnes qui ont besoin de plus d'amour que nous. Parce que certains d'entre nous sont forts ou jeunes, ou ont un pouvoir social ou économique, mais beaucoup d'entre nous n'en ont pas. Et il y a ceux qui n'ont rien de plus qu'une main tendue qui demande et avec eux, nous devrions avoir plus d'amour que nous en avons pour nous-mêmes.



L'amour, l'arme la plus puissante

[...] Peut-être que cette arme est plus forte que toutes les autres. Peut-être qu'aucun missile ne peut changer le monde. Et si un sourire ou une attitude différente pouvait le changer ? ...

Nous devons essayer de sortir de l'asile de fous, nous devons essayer de revenir simplement à une attitude de bon sens et humaine. Il ne suffit pas de lire, même si cela peut être bon.

Nous avons aussi besoin d'une attitude personnelle, d'un contact humain, d'un peu d'amour entre nos mains, et d'une attitude naturelle envers les autres, envers la Nature ; nous avons besoin que les animaux ne s'enfuient pas quand ils nous voient arriver, que l'homme ne soit pas l'ennemi de toutes les choses, qu'il ne pollue pas l'air, ne pollue pas la terre ; que l'homme soit un être de plus dans la Nature ; peut-être son roi, mais en tant que roi, qu'il soit au service de tous ; peut-être son père, non pas parce qu'il crie, mais parce qu'il sait apporter le petit cadeau, le sourire, le mot, sans avoir besoin de se glorifier pour être reconnu.

[...] Nous trouverons alors la paix intérieure et nous travaillerons à cette paix extérieure qui, même si elle semble lointaine, mérite qu'on y travaille. On ne travaille pas à la paix par des manifestations dans la rue, mais en manifestant réellement ce que nous ressentons dans le cœur.

Nous pouvons aimer les hirondelles, les pierres, les hommes, le vent, les vieux drapeaux, les vieilles gloires, mais la paix est nécessaire. Et cela est possible si nous sommes capables de découvrir dans l'air du printemps ces signes de Dieu que sont les hirondelles ; si nous pouvons découvrir au milieu de l'eau qui tombe avec un murmure, les fils blancs de l'écume et leur chant quand ils s'entrechoquent, et la verticalité de la flamme. Nous aurons la paix, parce que la paix naît de notre propre guerre intérieure, de notre effort et de notre action, de notre amour.

Heureux ceux qui peuvent ressentir cet amour. Heureux ceux qui sont porteurs de la paix. Heureux ceux qui ont le courage de dire que la paix est fondamentale pour toutes choses, quel que soit le prix que nous devons payer pour l'obtenir. [...]

Extraits d'une conférence donnée à Madrid, novembre 1985.

Texte complet (en espagnol) : <https://biblioteca.acropolis.org/paz-interior-paz-exterior-son-possibles/>
N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

© Nouvelle Acropole

Spiritualité : 50 ans – Les grands entretiens

Entretien avec Jean Chevalier

Deuxième partie : Religion, secte et spiritualité

Propos recueillis par Marie-Françoise TOURET
Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Notre revue célèbre ses 50 ans. Pour l'occasion nous vous proposons de redécouvrir nos grands entretiens.

En 1995, Jean Chevalier, professeur de philosophie, auteur du « Dictionnaire des symboles » et ancien directeur à l'UNESCO avait accordé un très long entretien à notre revue. Nous publions de larges extraits de la deuxième partie de cet entretien (la première partie a été publiée le mois dernier).

L'entretien intégral est à retrouver sur notre site : www.revue-acropolis.fr
<https://www.revue-acropolis.fr/entretien-avec-jean-chevalier-lactivite-symbolique/>

Revue Acropolis : Quelles différences faites-vous entre les notions de religion, religieux, spiritualité et symbole ?



Jean Chevalier : La religion est un ensemble qui implique un dogme, des rites, un culte, une prière et une morale, reliés à une foi en un Dieu tout-puissant. Le religieux désigne un comportement dans l'action et la pensée qui résulte d'une foi. C'est l'implication profonde dans laquelle se met un croyant qui vit vraiment sa foi. Un acte devient vraiment religieux, non pas uniquement parce qu'il est un acte de foi, mais parce que tout un psychisme est entraîné à faire de cet acte de foi une relation vivante avec le Dieu adoré. Le religieux a plus de force psychique et réelle que la religion.

La spiritualité, c'est le passage du religieux au niveau le plus élevé de l'âme. Il y a une sorte d'aliénation dans l'abandon à l'habitude. Une libération apparaît dans la relation vécue intensément de l'intérieur avec l'idée, l'image ou l'être. Ce n'est plus simplement une tradition que l'on concrétise, mais une tradition que l'on incarne, une relation vraiment intime entre notre être et Dieu.

Le symbole joue un rôle infiniment plus dynamique selon le niveau auquel on se situe. Je peux connaître telle ou telle religion. Pour que cela devienne religieux, il faut que je m'y conforme. Pour que cela devienne spirituel, il faut que mon âme s'en imprègne. Et lorsqu'il y a une relation réelle, vécue entre tout ce qui était forme extérieure, forme étrangère, touchant à notre sensibilité, à notre intelligence, que la relation est vécue dans l'âme, dans tout notre être, à ce moment-là le symbole joue pleinement son rôle. Car ce que nous vivons n'est évidemment pas la crucifixion du Christ, mais ce que la crucifixion signifie pour nous. Ce que nous vivons avec Bouddha, ce n'est pas son histoire, mais l'esprit dans lequel il vivait et qui l'imprégnait.

C'est cet esprit qui s'imprime en nous et constitue la relation symbolique.

A. : Quelle différence faites-vous entre une religion et une secte ?

J. C. : Par rapport à une religion, une secte est une rupture (rompre, sectionner). C'est la rupture avec un groupe pour en former un autre, l'abandon d'une maîtrise pour en accepter une autre. Il y a donc de la religion à la secte, reconstruction d'un caractère religieux avec un autre maître. Il y a phénomène symbolique de rupture dans la mesure où une religion perd son influence énergétique sur le croyant et ce qu'elle lui apportait ; autrement dit, si elle est devenue purement verbale ou trop autoritaire. Alors le sujet, lui, est prédisposé à rejoindre une secte, où le même jeu risquerait de se reproduire. Cette relation vivante qui fait vraiment le religieux deviendrait une sorte de soumission plus ou moins grande aux autorités de la secte.



A. : Comment expliquer le fait que les gens soient si facilement la proie des sectes ?



J. C. : La réponse est relativement facile : soit les grandes forces sociales qui ont nourri certaines activités d'ordre spirituel ou religieux se sont affaiblies ; soit ces forces sont restées tributaires de formulations dogmatiques qui ont perdu leur sens. Il y a en tout être un attachement plus ou moins inconscient à une tradition, à une forme de vie. Cette inconscience entraîne un certain comportement. Car ce que nous faisons n'est pas toujours entièrement libre, mais souvent commandé par l'inconscient d'une tradition.

Dans ces conditions, si on s'aperçoit que la société dans laquelle on vit ne répond plus à cette attente, il y a comme une sorte de choc révélateur qui fait passer à la recherche d'une nouvelle force. Il y a effectivement dans la naissance des sectes le double sentiment d'une rupture avec les forces d'autrefois, et celui d'un attrait vers l'existence de forces nouvelles qui répondent mieux à une profonde attente.

Certaines religions, à un moment de leur histoire, quels que soient leurs mérites, n'exercent plus cette puissance symbolique dont elles pouvaient rayonner autrefois, parce qu'elles ont perdu une partie de leur lumière dans une dogmatique et une pratique qui ne sont plus très sûres d'elles-mêmes. Il y a là quelque chose qui s'est refroidi et obscurci. Or, dans tout être humain subsiste une sorte d'aspiration de besoin d'une règle. Et, aujourd'hui, on voit naître, non seulement des sectes, mais un appel à une éthique. Dans tous les métiers, on cherche une éthique. L'appel aux sectes sur le plan religieux est comparable à cette quête d'une éthique sur le plan social. C'est le désir d'une force directive qui nous manque. Une énergie de cet ordre semble avoir disparu à l'heure actuelle de toute activité sociale, qu'elle soit économique, politique, culturelle, etc. On ne peut plus se référer à une morale ; alors on en appelle à une éthique. De même, devant certains affaiblissements des autorités religieuses, apparaissent des sectes qui prétendent s'y substituer où il y a aspiration à un absolu. On peut trouver des supports symboliques dans les phénomènes de l'histoire, dans certaines croyances, dans certaines philosophies.

A. : *Notre époque a besoin d'un renouveau ?*

J. C. : Je crois que, de fait, nous avons besoin de revenir à ce que j'appellerais le contact avec la plénitude de notre être, c'est-à-dire notre conscience, notre liberté, notre aspiration à un absolu. On peut trouver des supports symboliques dans les phénomènes de l'histoire, dans certaines croyances, dans certaines philosophies. Mais la philosophie aussi s'est complètement effondrée depuis un demi-siècle. Les philosophes comme les théologiens, comme les juristes sont effectivement en pleine recherche. La raison commence à comprendre qu'elle a ses limites. C'est la relation symbolique avec un au-delà des limites qui sera déterminante.

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ?

Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

Ou achat en ligne

<https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>

Écologie

L'agriculture plus morte que vive ?

Hans LUWEI
Permaculteur

Depuis 50 ans, l'investissement dans des outils agricoles énormes (tracteurs, moissonneuses) permet de produire énormément de calories alimentaires en faisant l'économie du travail humain. Mais ceci a un coût environnemental et humain énorme.



Aujourd'hui le rendement énergétique de l'agriculture intensive est désastreux. Le modèle alimentaire que l'on a développé après-guerre, nommé « révolution verte » était basée sur l'énergie à profusion et sur la génétique, les intrants chimiques (engrais et pesticides) et la mécanisation, des machines toujours plus grosses pour chercher des gains de productivité. Les études montrent qu'il faut dix unités de calories fossiles pour produire une unité de calories alimentaires avec ce modèle. Dans un monde avec moins d'énergie, cela ne peut plus fonctionner.

La dégradation des sols stérilise la terre

De plus, ce modèle de production la vie du sol n'est pas prise en considération (1). Le paradigme est le suivant : on travaille les sols profondément avec de gros tracteurs, on choisit des semences à fort potentiel, on apporte des engrais pour nourrir cette plante, mais pas le sol.

La terre n'est vue que comme substrat dans lequel on plante une graine (éventuellement OGM), et on apporte de l'extérieur tout ce dont la plante a besoin pour se nourrir. Si elle tombe malade, on a les insecticides et fongicides. Et s'il y a un problème de concurrence et d'enherbement, les herbicides. La logique du « contrôle total » !

On tue la vie des micro et macro-organismes du sol qui le rendent poreux et ceci entraîne des phénomènes d'érosion forts par la pluie et le vent, une imperméabilité (sol imperméable) empêchant la reconstitution des nappes phréatiques, et une infertilité rendant nécessaire les apports d'engrais massifs.

L'effondrement des biodiversités augmente les maladies

Dans le modèle intensif, la biodiversité est vue comme une contrainte. On a procédé à de gigantesques remembrements dans les années 70 et 80 pour arracher les haies, car la biodiversité est une perte de surface agricole. Cette logique de simplification des systèmes pour produire toujours plus, se retourne aujourd'hui contre nous.

Car ce sont les synergies du vivant qui en font la richesse et non les reproductions artificielles à partir de quelques éléments isolés rajoutés par l'homme.

En parallèle d'un appauvrissement de la biodiversité naturelle, la biodiversité cultivée a été sacrifiée. À la recherche de la meilleure efficacité, les cultures les plus adaptées au traitement industriel ont été privilégiées et le nombre de variétés cultivées s'est effondré en même temps que leur valeur en termes de santé.

La biodiversité cultivée s'effondrant depuis cinquante ans, la diversité génétique des plantes cultivées s'érode d'année en année et en même temps leur résilience avec face aux maladies.

Une surproduction de CO2

L'agriculture est responsable directement de 19% des gaz à effet de serre (GES) par le méthane lié à l'élevage, le protoxyde d'azote dû aux épandages d'engrais, et le CO2 des énergies fossiles des tracteurs et des bâtiments. Mais cela peut atteindre 30% des GES, si l'on y inclut tout ce qui est lié à l'alimentation liée au commerce alimentaire planétaire (transports).



Ceci ne prend pas en compte les effets de la pratique agricole du labour : dès qu'on commence à travailler les sols, on déstocke du CO2. La concentration de CO2 dans les sols est de 100 à 300 fois supérieure à ce qu'elle est dans l'atmosphère. En labourant, on relâche le CO2 qui était dans le sol.

De plus, le labour, en même temps qu'il libère le CO2 du sol, fait rentrer l'oxygène de l'air dans le sol : le taux d'oxygène dans l'air est de 21 %, celui du sol est de 14%. Si l'on fait rentrer de l'oxygène à concentration plus forte que sa concentration dans le sol, il se produit un phénomène d'oxydation qui va minéraliser la matière organique et engendrer un dégazage de CO2. Ces émissions ont été désormais mesurées.

Un coût collectif immense

En France, entre 1982 et 2012, les trois quarts des communes ont subi au moins une coulée d'eau boueuse du fait de l'érosion hydrique.

Ainsi, depuis les années 70, on ne fait que noter une baisse de la fertilité, une baisse de la matière organique, une baisse du carbone qui se trouve dans les sols. L'érosion par le vent et les pluies est aujourd'hui énorme, et la baisse de fertilité produite par ce type d'agriculture selon les calculs de la Commission Européenne, coûte 1,25 milliard d'euros par an.

Selon l'association *Ferme d'Avenir* (2) qui soutient le développement de l'agroécologie en facilitant la création de fermes alternatives (3) par de jeunes agriculteurs, le coût de disparition de la biodiversité, des pollutions des eaux et la dégradation des sols dues au modèle intensif industriel, représente entre 15 et 64 milliards d'euros par an.

Les projections de l'Europe à 2050 montrent le développement des sécheresses, maladies, et leurs conséquences sur la souveraineté alimentaire.

Au final cette agriculture coûte très cher à tout le monde, mais ne nourrit ni n'attire plus les jeunes.

Nous nous dirigeons vers un univers agricole sans agriculteurs (2050) dans lequel des tracteurs-robots ou des « esclaves » modernes travailleront pour des organisations internationales propriétaires tant des sols que des semences.

Comment penser une agriculture durable dans un modèle qui intègre le caractère fini de notre planète ? Le changement climatique occupe les unes des journaux par les « catastrophes » qu'il engendre et nous restons malgré cela attachés à des critères de mesure de notre « bien-être » comme le PIB qui ne mesure en rien le bien-être humain, mais la combustion rapide du vivant sur terre. Et si le bonheur avait une dimension plus qualitative et intérieure, nourri par le lien aux autres, à soi, à la nature ?

Or, il nous faut une agriculture plus désirable, condition pour qu'elle devienne durable et permette d'aller vers l'autonomie alimentaire indispensable dans les temps qui viennent.



Nous devons donc revoir nos modèles afin d'en assurer la « soutenabilité » tant matérielle qu'humaine. Or, les paramètres proposés opposent trop souvent les deux critères, montrant que la façon d'aborder le sujet n'est pas correcte. Il nous faut penser autrement et convaincre les tenants du modèle obsolète, mais ne pas leur demander de trouver la solution. Comme le disait Albert Einstein, « ne demandez pas à un système qui est à l'origine

du problème d'en assurer la sortie ». Ceci paraît toujours d'actualité.

(1) Lire l'article *Nourrir la France demain ? Revisiter l'agriculture, un enjeu stratégique*, paru dans la revue *Acropolis* n°347 (janvier 2023) et sur le site de la revue

<https://www.revue-acropolis.fr/nourrir-la-france-demain-revisiter-lagriculture-un-enjeu-strategique/>

(2) <https://fermesdavenir.org>

(3) Fermes qui permettent de nourrir la population avec des aliments sains et qualitatifs, en préservant le capital naturel planétaire et en garantissant une activité viable, vivable et résiliente pour les agriculteurs

La question de l'alimentation mondiale

La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) a mesuré une augmentation régulière des rendements en blé durant des années qui ont suivi la révolution verte. Mais à partir des années 2000, elle a constaté que ceux-ci stagnent ou qu'il faut de plus en plus d'intrants pour les maintenir.

La génétique a fourni des semences à haut rendement ; pour les intrants, on amène engrais et traitements phyto, herbicides, fongicides et insecticides (nécessitant d'énormes quantités d'énergie pour être produits), et système d'irrigation à profusion. Le paradigme est le suivant : on travaille les sols profondément avec de gros tracteurs, on choisit des semences à fort potentiel, on apporte des engrais pour nourrir cette plante, mais pas le sol. Celui-ci n'est vu que comme substrat dans lequel on plante une graine (éventuellement OGM), et on apporte tout ce dont la plante a besoin pour se nourrir. Si elle tombe malade, on a les insecticides et fongicides. Et s'il y a un problème de concurrence et d'enherbement, les herbicides. La logique du « contrôle total » !

© Nouvelle Acropole

Sciences

La momification en Égypte

Des interprétations divergentes au fil du temps

Michèle MORIZE

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

De nouvelles théories sur les raisons de la momification dans l'Égypte ancienne sont avancées par certains égyptologues britanniques et donnent lieu à l'exposition « Golden Momies of Egypt » au Musée de Manchester, depuis février 2023.



Tout d'abord il faut souligner que la mise à jour, en 2016, d'un immense atelier de momification souterrain sur le site de Saqqarah, au sud du Caire, a déjà permis de mieux comprendre les matériaux et les techniques utilisés pour les embaumements. Maxime Rageot, chercheur à l'université de Tübingen en Allemagne a publié dans la Revue *Nature* les résultats des analyses faites sur des dizaines de récipients en céramique, trouvés dans l'atelier, et datant de 2.500 ans. Ces récipients contenaient encore des substances partiellement analysables, car certaines très volatiles avaient subi des dégradations évidentes, mais la présence d'huile de cèdre, de genévrier, de cyprès et également de graisses animales, a pu être confirmée. De plus, des mentions portées sur les récipients ont donné des précisions sur les parties du corps traitées différemment par des substances spécifiques. Certains produits d'origine exotique et n'existant pas actuellement en Égypte ont pu être importés d'Asie ou exister sur place dans ces temps reculés.

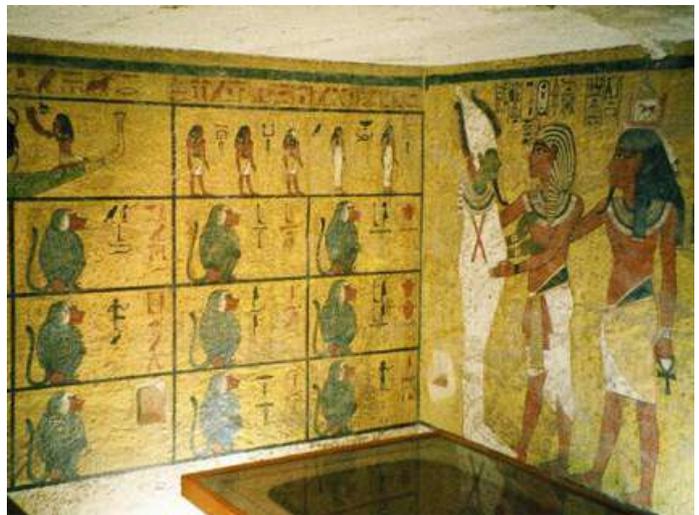
Mais la question la plus intéressante était d'essayer de comprendre la véritable raison du processus de momification pratiqué par les Égyptiens. Jusque-là, les experts qui avaient découvert les premières momies à l'époque victorienne, avaient supposé, et cette supposition s'était affirmée au fil du temps et devenue historique, que les Égyptiens embaumaient les corps pour assurer leur conservation, cette supposition étant en fait le fruit des mentalités de l'époque sur l'interprétation de la vie après la mort.

Mais les égyptologues britanniques préfèrent dire que la momification correspondait à des croyances religieuses. Les rois et les reines étant considérés comme des dieux et des déesses vivants, l'embaumement fut utilisé pour transformer les corps des pharaons en statues pour leur donner une forme divine. Les pharaons n'auraient pas été momifiés dans le but de conserver leurs corps, mais seulement pour respecter certaines croyances vis-à-vis de l'au-delà. « C'est une distinction subtile, mais c'est une distinction importante » a précisé Campbell Price, conservateur au Manchester au Royaume-Uni, dans une interview accordée à *Business Insider*.

Pour preuve, le corps du roi Toutankhamon par exemple, a été retrouvé collé au fond de son cercueil.

La momification, qui pouvait prendre 70 jours, visait à transformer le défunt en être divin. C'est un mélange de rituels religieux qui associent les prières, les brûlages d'encens, l'onction avec différents baumes et résine, et enfin l'enveloppement du corps avec des bandelettes. On connaît les pratiques d'embaumement par plusieurs papyrus, notamment un qui se trouve au Louvre et qui a été traduit en 2018. « L'imaginaire collectif s'intéresse beaucoup aux bandelettes, mais ce sont sans doute les baumes et résines utilisés au plus près du corps qui relèvent de la plus grande importance symbolique » explique Thierry Bardinet, docteur en sciences historiques et philologiques de l'École pratique de hautes études à Paris.

Il est intéressant de signaler que le Professeur Jorge Angel Livraga écrivait déjà en 1987 dans son livre *Thèbes*: « Pour les Égyptiens, la vie et la mort n'étaient que les deux faces d'une même médaille. Il n'y a qu'une seule Vie... qui avance sur deux pieds, la vie et la mort... pour répéter le cycle tant qu'il y a un chemin à parcourir et pour se fondre à la fin dans l'Âme du monde, l'Esprit solaire, Amon-Râ. La première momification, selon la Tradition, a été réalisée par Anubis lui-même... Ce rite sera ensuite reproduit sur Terre pour tout pharaon, prince, prêtre ou tout personnage important qui mouraient, après que les rites qui aidaient son âme aient été réalisés... »



À lire

Jorge Angel Livraga, *Thèbes*, Éditions Acropolis, réédition en 2022

<https://www.lefigaro.fr/culture/en-egypte-la-momie-d-un-pharaon-livre-ses-secrets-grace-a-la-science-20210217>

<https://www.lefigaro.fr/sciences/le-mystere-de-la-jeunesse-eternelle-des-momies-egyptiennes-enfin-devoile-20230201>

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/egypte-antique-comment-momifier-un-cadavre-en-70-jours-ou-moins>

© Nouvelle Acropole

Pratique philosophique

La concentration juste

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Dans l'exercice de la discipline mentale de « L'Octuple sentier » de l'enseignement du bouddhisme, après l'attention juste, nous sommes conduits à nous exercer à la concentration juste.



Un temps de pause avec un vieux conte qui enseigne l'art de la concentration ...

Le maître de thé et le ronin.

Pour être admis au palais, un maître de thé du seigneur de Tosa dut revêtir la tenue des samouraïs et donc, porter leur marque distinctive, c'est-à-dire deux sabres.

Alors qu'il traversait un pont, il fut soudain bousculé par un ronin (1), l'un de ces guerriers errants, farouches

brigands. Celui-là avait l'air d'être de la pire espèce. Il déclara, froidement :

« Ainsi, vous êtes un samouraï de Tosa. Je n'apprécie pas beaucoup d'être bousculé de la sorte et j'aimerais que nous réglions ce petit différend, sabre en main. »

Désarmé, le maître de thé avoua sa vérité :

« Je ne suis pas un vrai samouraï, malgré les apparences. Je ne suis qu'un humble maître de thé qui ne connaît absolument rien au maniement du sabre. »

Le ronin ne voulut pas croire à son histoire. D'autant plus que son véritable but était, en fait, de tirer quelque argent de cette victime dont il avait pressenti la nature peu courageuse. Il resta inflexible et haussa le ton pour impressionner son interlocuteur. Un attroupement ne tarda pas à se former autour des deux hommes. Profitant de l'aubaine, le ronin menaça de déclarer publiquement qu'un samouraï de Tosa était lâche, qu'il avait peur de se battre.

Voyant la déraison du ronin, et voulant sauver l'honneur de son seigneur, le maître de thé se résigna à mourir. Il accepta le principe d'un combat.

Mais, ne voulant pas se laisser tuer passivement, il eut une idée. Se rappelant qu'il était passé quelques minutes plus tôt devant une école de sabre, il pensa qu'il pourrait y apprendre les rudiments du combat pour au moins apprendre à tenir un sabre et affronter honorablement une mort inévitable. Il expliqua donc au ronin : « Étant en mission pour mon seigneur, je dois d'abord m'acquitter de mon devoir. Cela risque de prendre encore deux bonnes heures. Auriez-vous la patience de m'attendre ici ? »

Respectant chevaleresquement les règles du Bushido, le ronin accorda le délai.

Notre maître de thé se précipita à l'école qu'il avait remarquée et il demanda à voir le maître de sabre de toute urgence.

Le portier était peu disposé à laisser entrer cet étrange visiteur qui n'avait aucune lettre de recommandation. Mais, touché par l'expression tourmentée de l'homme, il décida finalement de l'introduire auprès du maître. Celui-ci écouta avec beaucoup d'intérêt son visiteur lui raconter sa mésaventure et son désir de mourir en samouraï.

- « Voilà un cas remarquable, unique même », déclara le maître de sabre.

- « Ce n'est pas le moment de plaisanter », répliqua le visiteur.

- « Oh, mais pas du tout, je vous assure. Vous êtes vraiment une exception ».

D'habitude, les élèves qui viennent me voir veulent apprendre comment manier un sabre et comment vaincre. Vous, vous voulez que l'on vous enseigne l'Art de mourir... Mais avant, pourriez-vous me servir une tasse de thé puisque vous êtes maître en cet art incomparable ? »

Le visiteur ne se fit pas prier, car c'était certainement pour lui la dernière occasion de pratiquer son art. Paraissant tout oublier de son tragique destin, il prépara soigneusement le thé puis le servit avec un calme surprenant. Il exécutait chacun de ses gestes comme si rien d'autre n'avait d'importance en cet instant.

L'ayant observé attentivement pendant toute la cérémonie, le maître de sabre fut profondément impressionné par le degré de concentration de son visiteur.

- « Excellent, s'exclama-t-il, excellent ! Le niveau de maîtrise de soi que vous avez atteint en pratiquant votre art est suffisant pour vous conduire dignement devant n'importe quel samouraï. Vous avez tout ce qu'il faut pour mourir honorablement, ne vous inquiétez pas. Écoutez seulement ces quelques conseils. Dès que vous apercevrez votre ronin, pensez avant tout que vous allez servir du thé à un ami. Après l'avoir salué poliment, remerciez-le pour le délai accordé. Pliez ensuite délicatement votre veste et déposez-la au sol, avec votre éventail dessus, tout comme vous faites pour la cérémonie du thé. Attachez le bandeau de résolution autour de votre tête, relevez vos manches, puis contentez-vous de poser la main sur la garde de votre sabre, sans même le dégainer, tout en fixant votre adversaire avec la même parfaite concentration que celle qui fût la vôtre en me servant le thé ».

Le visiteur remercia le maître de sabre pour ses précieux conseils et il retourna à l'heure dite près du pont où l'attendait le ronin. Suivant les instructions qu'il avait reçues, le maître de thé se prépara au combat comme s'il était en train d'offrir une tasse de thé à un hôte. Quand il posa la main sur la garde de son sabre en fixant le visage de son adversaire avec une totale concentration, le ronin n'en croyait pas ses yeux et son visage prit le masque de la terreur !

Était-ce bien le même homme qui se trouvait en face de lui ? Assurément il s'était trompé sur la nature profonde de son adversaire. N'y tenant plus, il tourna les talons et s'enfuit en courant.

Notre maître de thé tout perplexe resta un long moment interrogatif avant de s'en retourner voir le maître de sabre pour lui confier son aventure et sa surprise face à la fuite du samouraï.

Le grand maître du sabre lui répondit :

« Vous êtes devenu disciple de l'art du sabre. Devant votre parfaite concentration, le samouraï a vu sa mort dans vos yeux et a préféré abandonner le combat ».

Par la concentration tout en chacun peut parvenir à la profondeur et à l'élévation et se libérer de ses peurs. Comme le maître de sabre, faisons toute chose comme un chemin vers l'intérieur de soi.

Exercice philosophique : Concentration sur la marche lente : 10 mn

Marcher lentement, très lentement ... en prenant pleine conscience de son mouvement, à travers ses muscles, ses articulations, les sensations de la plante de ses pieds, retrouver le contact à la terre et l'équilibre perdu dans la précipitation de nos gestes au quotidien.

Écoute musicale pour votre méditation :

Pergolesi – *Stabat mater* (avec Philippe Jaroussky et Emöke Barath)

<https://www.youtube.com/watch?v=P65oBJBdSXM>

(1) Samouraï indépendant qui n'a pas de maître

© Nouvelle Acropole



50 000 livres dans les bibliothèques de Nouvelle Acropole

À Nouvelle Acropole, 50 000 livres sont mis à la disposition des membres et du public dans les treize bibliothèques des centres de l'association en France. Nous y proposons un choix autour des thèmes de l'histoire, symbolisme, philosophie, civilisation, psychologique, spiritualité, et nous organisons des ateliers et conférences autour des livres ainsi que des clubs de lecture.

Des milliers d'articles en ligne en accès libre : bibliotheque.acropolis.org

Arts

Rodin, comment être Égyptien

Exposition « Rêve d'Égypte » au Musée Rodin

Laura WINCKLER

Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

« La beauté éveille le cœur à l'amour et hors l'amour rien ne vaut. » Rodin

« Ces Égyptiens travaillaient pour toujours ». Fasciné par la simplicité des formes qui atteint l'essentiel tout en transmettant la vie, Rodin s'en inspira et son œuvre en fut imprégnée, devenant un des maîtres de la transformation de l'art moderne.



Imaginons un instant, Rodin, ce géant bienveillant recevant ses visiteurs à Meudon et ouvrant une des vitrines remplies des antiques, ses frères d'âme. Il sort avec soin un épervier égyptien qu'il tient dans ses mains, caresse délicatement ses formes, en suivant les lignes essentielles dont il dégage la simplicité, l'unité et la splendeur tout en expliquant que cet oiseau porte en lui l'essence même de son espèce et qu'à n'importe quel moment il pourrait se mettre à voler et il tournoie en élevant l'oiseau pour évoquer cet envol.

Le secret de l'art égyptien

Que voyait-il dans les œuvres égyptiennes ? « L'art égyptien ne parvient à la simplicité suprême que par une accumulation prodigieuse d'observations faites d'après nature. Sous la ligne définitive, on sent encore tous les tressaillements de la réalité, mais ils sont fondus dans le jet majestueux de l'ensemble. En un mot cet art est grand et vivant à la fois. » (1)

Devant un scarabée égyptien, dont il ignore la signification symbolique en tant que Khépri, de la force de devenir, d'éveil de la lumière à l'aube et aussi du disciple en transformation, il aura l'intuition suivante : « Les Égyptiens en symbolisant l'éternité dans cet animal ont certainement soupçonné dans sa forme une posture d'adoration. » (2)

La fascination pour l'Égypte

Tout au cours du XIX^e siècle, à partir de l'expédition de Bonaparte en Égypte suivie par des découvertes archéologiques plus remarquables les unes que les autres, on voit se développer en Europe une véritable égyptomanie. Le Musée du Louvre avec ses collections égyptiennes, les Expositions Universelles avec leurs pavillons exotiques, les nombreux voyages des aventuriers, des chercheurs et de commerçants ainsi que les premières images photographiques permettent de diffuser largement la connaissance des œuvres.

Rodin ne sera jamais un spécialiste, n'ira jamais en Égypte et aura peu de livres d'égyptologie chez lui, mais par ses amis et ses relations, il commence une collection d'art égyptien, après s'être initié et intéressé par l'art gréco-romain. Il rassembla entre 1893 et 1917 une collection de plus de huit cents objets égyptiens sur les six mille quatre cents de sa collection.

Il s'inventa une antiquité rêvée, à sa mesure, peuplée de figures de Memnon et autres colosses qu'il découvrait au fil des albums de sa bibliothèque.

Au début, il achète de petits objets qu'il expose dans différents espaces de la Villa de Brillants à Meudon, mélangés à ses œuvres et parfois devenant même des œuvres mixtes. Mais, à partir de 1910, il décide d'acheter des œuvres majeures issues des chantiers de fouilles. Son intention étant de créer un futur musée à l'hôtel Biron pour l'éducation des jeunes artistes.

Dialogue entre artistes par-delà les siècles

Dans certaines de ces œuvres, présentées à l'exposition, on perçoit clairement le dialogue avec la statuaire égyptienne. Ainsi, sa statue de *La Pensée*, où une tête féminine émerge d'un grand cube brut n'est pas sans rappeler les statues cubes du Nouvel Empire. Le torse de Nectanebo I^{er} est comparé avec un plâtre de *Jeune Femme cambrée*.



Dans d'autres cas, de petites statuette sont posées sur des vases antiques qui deviennent socle stable d'une figure humaine en fragile équilibre. Et lorsqu'il réalise son *Monument à Balzac*, il habille l'écrivain dans une sorte de sarcophage

intime et sacré. Il déplorait que l'œuvre ait été refusée par ses commanditaires, la Société des gens de lettres : « on n'a pas voulu voir mon désir de monter cette statue comme un Memnon, comme un colosse égyptien. »

« Cette exposition évoque la résonance de l'art égyptien dans l'œuvre de Rodin, à travers ses recherches sur la représentation du corps humain, la simplification des formes, le fragment ou la monumentalité. Il s'agit plus pour le sculpteur d'« être égyptien » que d'être inspiré par l'art égyptien (3).



À la découverte des sources profondes de la modernité

L'exposition met aussi en valeur les sources profondes de la modernité. Car Bourdelle admirait également *la force barbare* de l'art pharaonique. Maillol, Lipchitz, Brancusi, Picasso, Matisse et tant d'autres ont également retenu la leçon d'aller puiser l'eau la plus pure d'Alexandrie à Assouan, voire bien plus au sud, pour étancher leur propre soif de nouveau (4).

De l'exposition temporaire à la publication permanente de la collection

C'est une exposition remarquable, pédagogique et lumineuse qui permet de rapprocher des temps très éloignés de l'histoire dans un même souci de parvenir à toucher et exprimer la quintessence de l'humain et de la nature.

Y sont exposés plus de 400 objets, mêlant collection et œuvres d'Auguste Rodin, sculptures et dessins, ainsi que des archives photographiques pour mettre en contexte, ses « amis de la dernière heure » comme l'artiste aimait à appeler les antiques qu'il chérissait.

À souligner le travail acharné et persévérant de Bénédicte Garnier, responsable de la collection d'antiques de Rodin et commissaire de l'exposition qui a mis en place la publication en ligne de la collection égyptienne d'Auguste Rodin en libre accès et présentée de façon remarquable avec l'appui de nombreuses institutions (5).

Pour conclure, méditons à cette pensée de Rodin, placée en exergue, mais qui se finit ainsi : « La beauté éveille le cœur à l'amour, et hors l'amour rien ne vaut. Mais on n'enseigne plus l'amour »... Et si la beauté nous permettait de redécouvrir ce qu'est le véritable amour ?

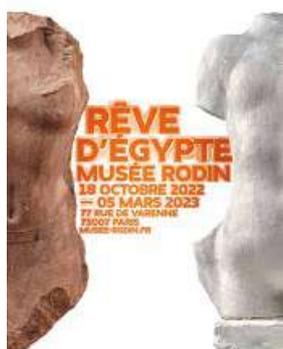
(1) Paul Gsell, *Chez Rodin, L'Art et les artistes, Revue d'art des deux mondes*, n°23, février 1907, pages 395-396

(2) Paul Gsell, *Propos de Rodin sur l'Art et les Artistes, La Revue, Paris*, n° 21, novembre 1907, pages 99-100.

(3) Sous la direction de Nathalie Lienhard et Bénédicte Garnier, *Rodin et l'art égyptien*, dans le site du Musée Rodin : <http://egypte.musee-rodin.fr/>

(4) Eric Biétry Rivierre, *Rodin, pharaon de la sculpture, Le Figaro*, 2 janvier 2023

(5) Centre de Recherche égyptologique de la Sorbonne, Centre de recherche et de restauration des musées de France, le musée du Louvre et de l'Université Paris-Nanterre avec le soutien du Ministère de la Culture - La collection égyptienne est en accès libre sur le site <http://egypte.musee-rodin.fr/fr/collections>).



Rêve d'Égypte

Exposition au Musée Rodin (Paris 7^e), jusqu'au 5 mars 2023

Tél. : 01 44 18 61 10

Catalogue *In fine*, 192 pages, 35 €

© Nouvelle Acropole

À voir et écouter



EN VIDEO : youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

EN PODCAST : buzzsprout.com/%20293021 (et deezer, spotify, apple play,...)

VIENT DE PARAÎTRE

Conférences



L'alchimie du couple

Aborder le sujet de l'alchimie dans un couple suggère que la durabilité d'une relation requiert quelque chose de plus qu'une attraction passagère, des goûts communs ou une descendance partagée. Dans cette période où le sujet de la relation féminin/masculin fait l'objet de positions tendues, voire extrémistes, Laura Winckler, à travers son dernier ouvrage *L'Alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, parus en 2017 aux Éditions Cabédita, nous propose une approche pour mieux comprendre les référentiels respectifs de l'homme et de la femme avec entre autres, les éclairages de la psychologie jungienne et des mythes de création dans les différentes traditions ainsi que l'art perdu de l'authentique courtoisie.

Par Laura Winckler, philosophe, écrivaine, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France.

Conférence enregistrée à Paris, Espace le Moulin le 10 novembre 2022.

<https://www.youtube.com/watch?v=HpeIjTn6AHk>

Retrouvez cette conférence sur notre chaîne podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021>

Cette conférence initie un cycle d'ateliers sur le couple à l'Espace le Moulin - Paris 5^e.

Pour connaître le programme : <https://espace-lemoulin.fr/jeudis-astro/>



Cathédrales, le pouvoir de la lumière

L'architecture de la cathédrale gothique a une origine métaphysique. L'objectif des Maîtres d'œuvre a été défini au premier siècle de notre ère par un disciple direct de Saint-Paul, en Grèce, appelé Denys l'aréopagite. Il établit la théologie de la lumière dans le christianisme qui a inspiré les

bâtitisseurs de cathédrales pour concevoir un vaisseau céleste dont le moteur est la lumière.

Par Didier Carrié, philosophe et formateur

Conférence enregistrée à Nouvelle Acropole Rouen le 9 décembre 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=PVs1zI PHDMI>

Conférence disponible en podcast sur notre chaîne

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal



<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr



Revue Acropolis : <https://www.facebook.com/revue.acropolis>

À lire

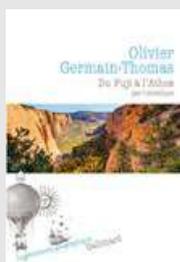


Autoportrait en noir et blanc ***Désapprendre l'idée de race***

Thomas CHATTERTON WILLIAMS

Éditions Grasset, 2021, 224 pages, 19,50 €

L'auteur évoque la question de l'identité à travers la naissance de sa fille Marlow, blonde aux yeux bleus alors que lui-même est métis (un père d'origine subsaharien et une mère d'origine blanche). Sa fille peut-elle prétendre à être « blanche » alors qu'elle a dans ses gènes et dans sa culture de multiples origines ? Il explique comment est implantée l'idée de race dans les individus : une goutte de sang noir suffit à faire de vous un Noir, comme une goutte de café dans le lait en fait du café au lait. Sa fille est blanche, mais aux États-Unis, elle est techniquement « noire », perpétuant la ségrégation alors même qu'elle a été abolie. En France, on ne classe pas les Blancs et les Noirs de la même manière : non seulement il ne viendrait à l'idée de personne d'exiger un certificat génétique prouvant que vous avez tel degré de négritude dans le sang, mais la perception du Noir et du Blanc est toute différente. Pour l'auteur : le concept de race n'est pas figé, mais « fluide ». Il dépend de données qui n'ont rien à voir avec la « race » : coutumes, éducation, culture, contraintes de groupe, assignation à résidence... un grand débat actuel avec la présence de cancel culture et wokisme.

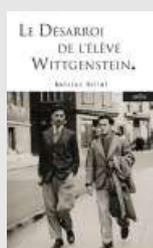


Du Fuji à l'Athos par l'Amérique

Olivier GERMAIN-THOMAS

Éditions Gallimard, 2022, 240 pages, 19 €

Un voyage qui entraîne le lecteur d'un mont sacré à un autre, du Japon à la Grèce, à travers les États-Unis à l'écoute des Amérindiens. Dans son parcours, il croise le bouddhisme, le shintoïsme, le taoïsme, l'hindouisme, l'animisme, le christianisme (orthodoxe) et l'Orient musulman. Qu'en est-il de ces lieux sacrés dont la vitalité est érodée par l'afflux des touristes ?

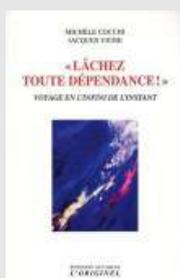


Le désarroi de l'élève Wittgenstein

Antoine BILLOT

Éditions Arléa, 2021, 230 pages, 9 €

L'auteur a rencontré le philosophe Wittgenstein en Angleterre en 1951. Celui-ci est atteint d'un cancer généralisé et lui raconte sa rencontre avec Hitler lorsqu'ils avaient quinze ans. L'auteur en a fait un roman.



Lâchez toute dépendance

Voyage en l'infini de l'instant

Michèle COCCHI et Jacques VIGNE

Éditions Accarias/L'Originel 2021, 254 pages, 18 €

Manickavachakar, mystique hindou a dit : « Attache-toi à l'Un qui n'a pas l'attachement ». Cette phrase résume la direction du livre. Lâcher ses dépendances – notamment celle de ses émotions – qui nous limitent dans notre vie, pour rencontrer la plénitude non duelle et la réalité de la vie. S'ouvrir à l'essentiel, découvrir son Être totalement libre et accéder à la paix intérieure.



Une estrade pour contempler la Lune

Philippe BONNIN

Éditions Arlea, 2022, 120 pages, 10 €

Philippe Bonnin, architecte et anthropologue, écrit en poète, en architecte, en anthropologue et en photographe, la magie du jardin de Katsura à Kyoto, lieu idéal conçu pour contempler le reflet de la lune d'automne.



Le dîner de l'exposition

Michèle DASSAS

Éditions Ramsay, 2022, 19 €

Ce roman se passe en 1858. Il décrit les mœurs d'une époque, au début de la révolution industrielle, avec l'abolition récente de l'esclavage (sauf en Amérique), le mariage entre gens de même condition et surtout un scandale qui a eu lieu en 1855 à Paris à l'Exposition universelle. Cette histoire véridique raconte l'histoire d'Aurélia, née esclave en Guadeloupe et d'un avocat Édouard Ventre Auriol, son mari, gérant d'un restaurant mondain *Le dîner de l'Exposition*, dans le quartier de l'Opéra, qui ruiné par un projet ambitieux et des dettes, fera banqueroute, sera jugé et condamné pour dix ans de travaux forcés par contumace, s'enfuira en Angleterre et prendra une autre identité, laissant Aurélia avec ses trois enfants. Celle-ci sera condamnée à un exil en Angleterre. Vingt ans plus tard, elle reviendra en France sous une autre identité. L'auteur, qui a des origines antillaises, a fait des recherches sur le personnage avec un historien Sainte-Croix Lacour et a voulu recréer toute l'ambiance de l'époque du Second Empire et mettre en lumière la vie étonnante de l'héroïne.



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : **<http://www.revue-acropolis.fr>**

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com



Revue Acropolis

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros

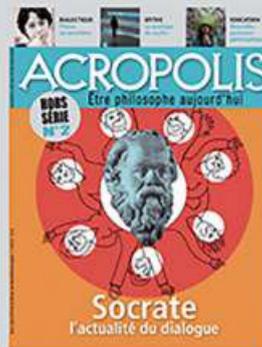


DERNIÈRES
PARUTIONS

En vente en ligne

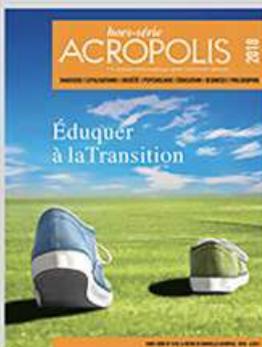
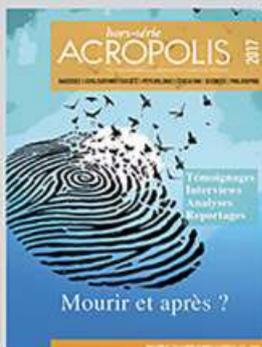
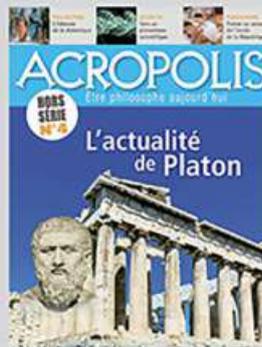
<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS



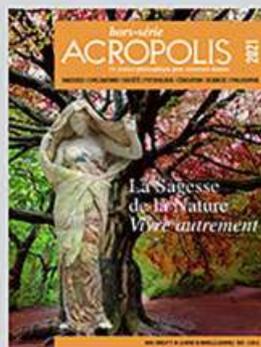
HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité
pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences
et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après
effondrement ou renaissance?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour
construire l'avenir ?



En vente en ligne en PDF : <https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>



Revue Acropolis

Retrouvez la revue Acropolis sur le site : www.revue-acropolis.fr